

## Trésors royaux : la bibliothèque de François I<sup>er</sup>. Médiation numérique dans une exposition de manuscrits anciens.

MORGANE LECAREUX,  
RESPONSABLE DES COLLECTIONS, CHATEAU DE BLOIS

À l'occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de l'avènement de François I<sup>er</sup>, le château de Blois présente une exposition sur la bibliothèque de ce grand souverain (fig. 1). De juillet à octobre 2015, près de cent trente chefs-d'œuvre de la Bibliothèque nationale de France (BnF) sont rassemblés de façon exceptionnelle. L'idée est de présenter à la fois l'origine de cette collection, héritée de sa famille, mais aussi son enrichissement considérable au cours du règne. Des regroupements thématiques illustrent les types de manuscrits et d'imprimés possédés par François I<sup>er</sup>, ainsi que la distinction entre bibliothèque personnelle et librairie royale, avant leur fusion en 1544 lors du transfert de Blois à Fontainebleau.

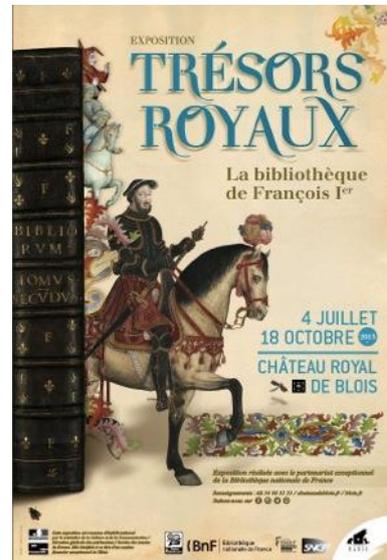


Fig. 1 : Affiche de l'exposition *Trésors royaux, la bibliothèque de François I<sup>er</sup>* © Château de Blois

Une exposition de livres anciens est, plus qu'une autre, complexe à mettre en place. En effet, les œuvres sur papier sont extrêmement fragiles et sensibles à la lumière. Elles sont donc le plus souvent enfermées et leur consultation est très réglementée. La fragilité de leur reliure impose des contraintes sur le degré d'ouverture et l'inclinaison du support. Certaines pièces ne peuvent pas être présentées ouvertes. Par conséquent, les expositions de ce type sont exceptionnelles et rares, tandis que leurs contraintes de présentation sont draconiennes :



Fig. 2 : Vue d'une salle de l'exposition © Château de Blois

luminosité restreinte à 50 lux, vitrines, degré d'ouverture limité, choix d'une unique page d'ouverture (fig. 2).

Or, un livre est un objet conçu pour être feuilleté et non présenté de façon statique. Il y a donc une vraie contradiction entre la volonté de présenter ces chefs-d'œuvre au public et leur conservation. Aussi, toutes ces contraintes de présentation limitent l'approche du public et l'empêchent d'appréhender l'objet livre.

### Les avantages du numérique et les solutions expérimentées dans l'exposition

Pour contrer ces impératifs de conservation, la BnF a fait des efforts exceptionnels concernant la numérisation de ses collections, mises en ligne sur le site internet *Gallica*. En termes de coût, de temps, de gestion, de serveur, c'est un gros investissement. Mais cela s'est avéré indispensable pour ces œuvres qui ne sont pas accessibles directement. Numérisées, elles peuvent être consultées par les chercheurs, les musées, pour les publications, la

médiation, mais aussi par le grand public et les curieux.

Dans l'exposition *Trésors royaux, la bibliothèque de François I<sup>er</sup>*, nous avons donc voulu utiliser le numérique pour diversifier les approches envers ces livres anciens, mais aussi pour profiter de son potentiel attractif. Ainsi, différents outils ont été utilisés.

### **Flashes codes**

Ce choix a été fait pour une vingtaine d'œuvres, les plus importantes et les plus enluminées. Le flash code a été apposé sur la vitrine, à côté de l'ouvrage présenté. Grâce à son smartphone, le visiteur accède directement à la page de *Gallica* où il peut feuilleter le livre numérisé dans son intégralité, zoomer à sa guise et selon son intérêt.

### **Bornes numériques**

Pour les trois grands chefs-d'œuvre de l'exposition, la vitrine a été associée à une borne numérique et tactile (**fig. 3**). Grâce à cet outil, le manuscrit était davantage accessible et ce, sans avoir besoin d'un appareil personnel. Ces bornes ont été utilisées à la fois par les visiteurs en visite libre, mais aussi pour la médiation par les guides conférenciers. Son écran présentait une vision agrandie des enluminures grâce à des images de bonne qualité, sur lesquelles on pouvait zoomer. Chaque illustration était commentée par un court texte. Ces bornes pouvaient ainsi permettre au visiteur de visualiser en intégralité toute la richesse de ces manuscrits, ouverts sur une seule page dans leur vitrine (**fig. 4**).



Fig. 3 : Vue d'une borne numérique de l'exposition  
© Château de Blois



Fig. 4 : Détail d'une page du manuscrit des  
*Grandes Heures d'Anne de Bretagne* sur la borne  
numérique © Château de Blois

### **Tableau Blanc Interactif (TBI)**

Le TBI installé dans l'exposition permettait de réaliser « l'e-book de François I<sup>er</sup> ». Cet outil, conçu par le service pédagogique du château à destination du jeune public, était cependant accessible à tous. Un livret papier accompagnait les enfants tout au long de leur visite de l'exposition, la réalisation sur TBI arrivant en fin de parcours. Différents jeux leur permettaient alors de manipuler les images qu'ils avaient repérées dans les livres présentés.

Ce programme a également été utilisé au cours d'ateliers pédagogiques à destination des classes, sur réservation, avec un lot de tablettes numériques, dans le cadre d'un projet éducatif (**fig. 5 et 6**).

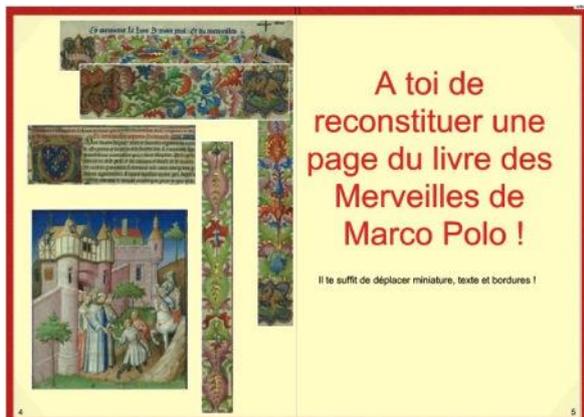


Fig. 5 : Exemple d'activité pédagogique proposé aux enfants dans le cadre de l'exposition  
© Château de Blois



Fig. 6 : Utilisation des tablettes numériques dans le cadre d'une activité pédagogique  
© Château de Blois

### **Les limites du numérique**

Mais l'utilisation de tous ces outils nous a aussi interrogé sur les limites du numérique dans une exposition.

#### ***La question du positionnement***

Les flashes codes sont inesthétiques et trop petits. Dans notre parcours, ils se sont avérés peu visibles. Par conséquent, leur présence est impossible à généraliser.

Les bornes doivent être à côté des œuvres qu'elles reproduisent, dans un espace dégagé pour les groupes, le long d'une cloison pour l'alimentation électrique, visibles mais pas trop lumineuses. Toutes ces contraintes sont difficiles à satisfaire dans un espace restreint, dans la mesure où elles ne doivent pas prendre le pas sur l'original.

Le TBI était imposant et difficile d'utilisation dans le couloir où il était placé. De plus, il était trop lumineux dans l'environnement peu éclairé d'une exposition de livres anciens et faisait des reflets sur les vitrines, ce qui gênait la vision des manuscrits à proximité. Le support TBI était peut-être un mauvais choix.

Tous ces outils doivent de plus rester esthétiques, respecter la scénographie et surtout ne pas occulter les œuvres, qui doivent rester dans la pénombre alors qu'elles sont pourtant au cœur de l'exposition.

#### ***La question du coût***

Quand on évoque le numérique, la question du coût doit être prise en compte en amont. L'investissement est conséquent et les appareils peuvent tomber en panne, ce qui implique une maintenance obligatoire. Dans le cadre d'une exposition temporaire, se pose aussi la question de la réutilisation. Ainsi, le TBI pourra être réutilisé dans le cadre d'ateliers

pédagogiques, après la fermeture de l'exposition. L'investissement en temps de travail est aussi à envisager. Ces outils sont en général longs à réaliser et dépassent souvent les compétences des équipes en place, qui doivent faire appel à des professionnels spécialisés.

Le retour sur investissement du numérique est-il intéressant dans ces conditions ?

### ***La question de la cible***

A quel public le numérique est-il destiné dans les expositions ? Est-il possible de réaliser un outil pour tous ? On lui demande de s'adapter aux visiteurs individuels, aux groupes ou encore aux scolaires, qui sont pourtant des publics très différents. Par exemple, le public âgé n'est pas forcément intéressé et apte à se servir du numérique et pourtant il forme une part importante de la fréquentation des expositions. Nos bornes numériques, qui se sont trouvées dans des recoins de l'exposition, se sont avérées inaccessibles aux groupes. Le TBI, trop imposant et dans un couloir, a dû être éteint la plupart du temps car les gens qui stationnaient devant gênaient la circulation.

### **Conclusion**

Le numérique dans une exposition, comme dans un musée ou un Monument historique doit être une valeur ajoutée. C'est un outil intéressant qui est devenu incontournable aujourd'hui.

Mais dans le monde des musées, il faut faire attention au « tout numérique ». L'œuvre d'art doit rester au centre de nos préoccupations, car si le numérique est très attirant, il ne doit pas pour autant occulter la vision directe du visiteur sur l'environnement. C'est un outil qui a seulement vocation d'expliquer ou de montrer quelque chose.

Il faut trouver le bon équilibre et ce ne doit pas être une course à la nouveauté. De plus, les musées, souvent budgétairement contraints, ne peuvent pas suivre l'évolution numérique en temps réel.